

OPERA DE LILLE

SAISON 08/09

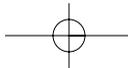
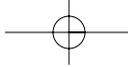
MARIE-NICOLE LEMIEUX / DANIEL BLUMENTHAL

SCHUMANN / CHAUSSON / DEBUSSY / HAHN

13 FÉVRIER 09 – 20H

PROGRAMME

CONCERT



Marie-Nicole Lemieux (Photo : Yves Renaud)

MARIE-NICOLE LEMIEUX

LIEDER & MÉLODIES

Marie-Nicole Lemieux alto
Daniel Blumenthal piano

—
Programme :

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Stille Tränen (Larmes secrètes), poème de Justinus Kerner (1786-1862).

Der Nußbaum (Le Noyer), poème de Julius Mosen (1803-1867)

Du bist wie eine Blume (Tu es comme une fleur), poème de Heinrich Heine (1797-1856)

Widmung (Dédicace), poème de Friedrich Rückert (1788-1866).

Frauenliebe und -leben (L'Amour et la vie d'une femme) op.42, poèmes de Adelbert von Chamisso (1781-1838)

— Pause : 20mn —

ERNEST CHAUSSON (1855-1899)

La Chanson bien douce, poème de Paul Verlaine (1844-1896)

Apaisement, poème de Paul Verlaine

L'Albatros, poème de Charles Baudelaire (1821-1867)

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Fêtes Galantes II, poèmes de Paul Verlaine

REYNALDO HAHN (1874-1947)

À Chloris, poème de Théophile de Viau (1590-1626)

D'une prison, poème de Paul Verlaine

Offrande, poème de Paul Verlaine

Fêtes Galantes, poème de Paul Verlaine

Trois jours de vendanges, poème d'Alphonse Daudet (1840-1897)

Quand la nuit n'est pas étoilée, poème de Victor Hugo (1802-1885)

—
Durée du concert : 1H30 avec entracte

—
AVEC LE PARRAINAGE DU CRÉDIT DU NORD.

LES COMPOSITEURS

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Originaire de Saxe, Schumann est issu d'un milieu très littéraire. Il perd très tôt son père, éditeur et célèbre traducteur de Byron. Menant ses études musicales à Leipzig, sa prometteuse carrière de soliste au piano s'arrête après un unique concert, suite à un accident aux doigts. Il devient un critique musical très affirmé, créant son propre journal. Ses modèles sont Schubert, Beethoven, Goethe et plus encore Mendelssohn, figure paternelle qui marque durablement le compositeur. Son union devenue légende avec la pianiste Clara Wieck, en 1840, est assombrie par les crises de maladie mentale de Schumann. Il donne des cours de composition, et dirige la Société chorale de Liedertafel. Sa carrière de compositeur est marquée par la rencontre de Wagner en 1844 et Brahms en 1853. Après un suicide manqué, il passe ses derniers mois à l'asile. Immense compositeur pour le piano, il laisse une œuvre considérable, dont plus de 250 *lieder*, modèles du genre. Les 3 recueils : *Zwölf Gedichte*, *Myrthen* et *Frauenlieben und -Leben*, ont été composés au cours de la très prolifique année 1840, celle du suicide de sa sœur, du décès de sa mère, mais aussi celle de son mariage tant désiré. Clara en est soit la destinataire (*Myrthen* sera son cadeau de mariage), soit l'inspiratrice (*Frauenlieben und -leben* évoque la naissance de l'amour dans le cœur d'une jeune fille, ses fiançailles, son mariage, sa vie de mère puis de veuve) ou encore la confidente des heures de

crises traversées de doutes et d'angoisses (qui donneront leur ton tragique aux *Zwölf Gedichte*).

ERNEST CHAUSSON (1855-1899)

Après une licence de droit, Chausson entre au Conservatoire dans la classe de Jules Massenet mais à la suite d'un échec, il quitte un enseignement qui ne lui convient guère pour travailler avec César Franck dont il devient un des meilleurs disciples. Il est un artiste complet, pénétré de culture classique, épris de littérature et collectionneur accompli. En 1882, il fait le voyage à Bayreuth avec Vincent d'Indy pour assister à la création de *Parsifal* de Wagner. Il le refera avec Duparc puis Chabrier et Debussy.

L'influence de Wagner ainsi que celle de Franck déterminent les éléments harmoniques et mélodiques de sa musique. Toutefois, Chausson parvient à se créer un style personnel. À partir de 1886, il joue un rôle essentiel dans la société musicale parisienne comme secrétaire de la Société Nationale de Musique.

Il a composé relativement peu de musique : sévère critique de lui-même, il dispose par ailleurs de ressources personnelles pour subvenir à ses besoins. Il se lie d'amitié avec la plupart des artistes de son temps, musiciens, poètes et peintres (Renoir, Degas, Mallarmé, Régner, Lalo, Albeniz...). Un accident de bicyclette vient interrompre brutalement une carrière des plus prometteuses.

Mélobiste né, grand admirateur des *lieder* de Schumann, il

incarne la transition du lied germanique vers la mélodie française, qui tend alors vers le symbolisme. Parfois taxé d'élitisme, pour le raffinement très aristocratique de ses mélodies, Chausson détient quoi qu'il en soit un immense pouvoir de communication : « Je voudrais seulement ne pas m'abîmer sans avoir écrit ne serait-ce qu'une page qui entre dans le cœur ».

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Au Conservatoire de Paris, où il entre à l'âge de dix ans, Debussy étudie avec Marmontel, Lavignac, Durand, puis Guiraud et obtient le Grand Prix de Rome en 1884. Il passe ses étés en Russie, est engagé comme pianiste par la baronne Von Meck, la protectrice de Tchaïkovsky, avant de rencontrer Madame Vanier et d'en devenir l'accompagnateur. Il se lie avec les poètes symbolistes, découvre les Impressionnistes et les musiques d'Extrême-Orient.

Atmosphère et couleur prennent dans ses œuvres le pas sur les structures formelles. C'est l'époque des *Fêtes galantes*, dont le second recueil a été composé en 1893-1904 sur des poèmes de Verlaine. La troisième mélodie du recueil, *Colloque sentimental*, est emblématique de la position de Debussy : deux personnages, témoignant de l'incommunicabilité des êtres, incarnent pour l'un le passé (et le XIXe siècle romantique) et pour l'autre la liquidation de ce passé (pour entrer dans la modernité musicale). Cette période symboliste se clôt avec le scandale de la création de *Pelléas*

et *Mélisande* (30 avril 1902). Si elle divise profondément la critique, l'œuvre place Debussy au premier rang des compositeurs français.

Achevée et créée en 1905, *La Mer*, « la » symphonie de Debussy, est vivement critiquée par le milieu musical. Dans cette deuxième période éclate la modernité d'un style qui semble s'être affranchi de toutes les conventions formelles antérieures et Debussy fait de plus en plus figure de chef d'école. Mais dès 1910, sa santé se détériore. Il doit renoncer à de nombreux projets. Ses dernières œuvres, en particulier les sonates, sont créées pendant la guerre, dans un climat de réaction nationaliste. Terrassé par le cancer, Debussy meurt à Paris le 25 mars 1918.

La musique de Debussy est aux antipodes du post-romantisme et du wagnérisme alors en vogue en Europe.

REYNALDO HAHN (1874-1947)

Né au Venezuela, Reynaldo Hahn retrouve la France à l'âge de trois ans, où ses parents s'intègrent vite à la haute société parisienne. Il étudie au Conservatoire de Paris avec Lavignac et Massenet qui lui enseignent la composition. Chanteur et compositeur, son esprit brillant fait de lui un incontournable des salons parisiens, où il rencontre les grands artistes de son temps : Verlaine, Mallarmé, les Daudet, Edmond de Goncourt, Sarah Bernhardt et surtout Marcel Proust dont il devient l'amant. Outre ses activités de chef d'orchestre et sa plume acérée de critique pour

L'Excelsior ou le *Figaro*, il compose 125 mélodies, plusieurs opérettes (*Ciboulette* en 1923), des opéras (*Le Marchand de Venise* en 1935), de la musique de chambre et de piano... Il devient professeur de chant à l'École normale de Musique de Paris où il fréquente Pablo Casals, Jacques Thibaud, Nadia Boulanger. C'est dans l'entre-deux-guerres qu'il compose ses opérettes les plus célèbres et des musiques de scènes pour Yvonne Printemps ou Arletty. La menace que font peser sur lui ses origines juives l'amène à quitter Paris en 1940 pour Cannes puis Monte-Carlo. De retour à Paris en 1945, il prend la direction de l'Opéra. Il meurt à Paris en janvier 1947. Mélodiste épris de littérature, il chante lui-même ses mélodies en s'accompagnant au piano, illustrant cette tradition française du chant très raffiné et intense, où la diction et l'expression sont primordiales : « c'est de la *peinture* sentimentale que je rêverais de faire, c'est-à-dire *fixer*, par la notation, les inflexions caractéristiques de tous les sentiments ».

TEXTES CHANTÉS

Robert Schumann (1810-1856)

Stille Tränen

*Du bist vom Schlaf erstanden
Und wandelst durch die Au.
Da liegt ob allen Landen
Der Himmel wunderblau.*

*So lang du ohne Sorgen
Geschlummert schmerzenlos,
Der Himmel bis zum Morgen
Viel Tränen niedergoß.*

*In stillen Nächten weinet
Oft mancher aus dem Schmerz,
Und morgens dann ihr meint,
Stets fröhlich sei sein Herz.*

Der Nußbaum

*Es grünet ein Nußbaum vor dem Haus,
Duftig,
Luftig
Breitet er blättrig die Äste aus.*

*Viel liebliche Blüten stehen dran;
Linde
Winde
Kommen, sie herzlich zu umfahn.*

*Es flüstern je zwei zu zwei gepaart,
Neigend,
Beugend
Zierlich zum Kusse die Häuptchen
zart.*

Larmes secrètes

Tu as émergé de ton sommeil,
Et te promènes de par les champs.
Là, par-dessus tout le pays
Le ciel est merveilleusement bleu.

Pendant tout le temps que sans souci,
Tu sommeillais, sans peines,
Jusqu'au matin le ciel
A versé de nombreuses larmes.

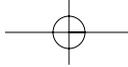
Dans les nuits silencieuses,
Souvent bien des êtres pleurent de
douleur,
Et le matin suivant vous pensez
Néanmoins qu'ils ont le cœur joyeux.

Le Noyer

Un vert noyer est devant la maison,
Odorant,
Aéré,
Il étend ses branches feuillues,

Il porte une suave floraison ;
Doux
Vents
Venez, câlins flotter tout autour.

On murmure, deux à deux les couples
Inclinent
Penchent
Délicatement leurs têtes pour un
tendre baiser.



*Sie flüstern von einem Mägdlein,
Das dächte
Die Nächte
Und Tagelang, wüsste, ach! selber
nicht was.*

*Sie flüstern - wer mag verstehn so gar
Leise
Weise? -
Flüstern von Bräut'gam und nächs-
tem Jahr.*

*Das Mägdlein horchet, es rauscht im
Baum;
Sehnend,
Während,
Sinkt es lächelnd in Schlaf und
Traum.*

Du bist wie eine Blume
*Du bist wie eine Blume
So hold und schön und rein;
Ich schau' dich an, und Wehmut
Schleicht mir ins Herz hinein.*

*Mir ist, als ob ich die Hände
Aufs Haupt dir legen sollt',
Betend, daß Gott dich erhalte
So rein und schön und hold.*

Widmung
*Du meine Seele, du mein Herz,
Du meine Wonne, du mein Schmerz,
Du meine Welt, in der ich lebe,
Mein Himmel du, darein ich schwebe,*

Ils parlaient d'une fille
Qui pensait
Nuit et jour
Ne sachant... hélas ! même plus à quoi.

Ils sussuraient (qui peut bien com-
prendre) de si
Légère
Manière,
À voix basse, au sujet de fiançailles,
de l'année qui vient.

La fille écoute, l'arbre bruit ;
Alanguie,
Rêveuse,
Souriante, elle sombre dans le som-
meil et le rêve.

Tu es comme une fleur
Tu es comme une fleur
Si charmante, si belle et si pure ;
Je te contemple et la tristesse
Se glisse dans mon cœur.

Je crois que je devrais étendre
Mes mains sur ta tête,
Et prier Dieu qu'il te conserve
Si pure, si belle, si charmante.

Dédicace
Toi mon âme, toi mon cœur,
Toi ma joie de vivre, toi ma peine,
Toi mon monde, dans lequel je vis,
Mon ciel c'est toi, auquel je suis sus-
pendu,

*O du mein Grab, in das hinab
Ich ewig meinen Kummer gab.*

*Du bist die Ruh, du bist der Frieden,
Du bist der Himmel mir beschieden.
Daß du mich liebst, macht mich mir wert,
Dein Blick hat mich vor mir ver-
klärt,
Du hebst mich liebend über mich,
Mein guter Geist, mein beßres Ich!*

Frauenliebe und -leben

Seit ich ihn gesehen
*Seit ich ihn gesehen,
Glaub ich blind zu sein;
Wo ich hin nur blicke,
Seh ich ihn allein;
Wie im wachen Traume
Schwebt sein Bild mir vor,
Taucht aus tiefstem Dunkel,
Heller nur empor.*

*Sonst ist licht- und farblos
Alles um mich her,
Nach der Schwestern Spiele
Nicht begehrt ich mehr,
Möchte lieber weinen,
Still im Kämmerlein;
Seit ich ihn gesehen,
Glaub ich blind zu sein.*

Er, der Herrlichste von allen
Er, der Herrlichste von allen

Ô toi mon tombeau, dans lequel
Je déposerai pour toujours mon chagrin.

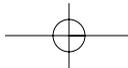
Tu es la tranquillité, tu es la paix,
Tu es le ciel qui m'est échu.
Que tu m'aimes, me rend digne,
Ton regard est la lumière de mes yeux,
Ton amour m'élève au-dessus de
moi-même,
Mon bon esprit, mon meilleur moi !

L'Amour et la vie d'une femme

Depuis que je l'ai vu
Depuis que je l'ai vu,
Je crois être aveugle ;
Où que je regarde,
Lui seul je vois ;
Comme en un rêve éveillé
Son image plane devant moi,
Émerge du noir le plus profond,
Et claire, s'élève.

Tout le reste autour de moi
Est sans lumière et sans couleur,
Je ne désire plus partager
Les jeux de mes sœurs,
Je préfère pleurer,
Silencieuse en ma petite chambre ;
Depuis que je l'ai vu,
Je crois être aveugle.

Lui, le plus magnifique de tous
Lui, le plus magnifique de tous,



*Wie so milde, wie so gut!
Holde Lippen, klares Auge,
Heller Sinn und fester Mut.*

*So wie dort in blauer Tiefe,
Hell und herrlich, jener Stern,
Also er an meinem Himmel,
Hell und herrlich, hehr und fern.*

*Wandle, wandle deine Bahnen,
Nur betrachten deinen Schein,
Nur in Demut ihn betrachten,
Selig nur und traurig sein!*

*Höre nicht mein stilles Beten,
Deinem Glücke nur geweiht;
Darfst mich niedre Magd nicht kennen,
Hoher Stern der Herrlichkeit!*

*Nur die Würdigste von allen
Darf beglücken deine Wahl,
Und ich will die Hohe segnen,
Segnen viele tausendmal.*

*Will mich freuen dann und weinen,
Selig, selig bin ich dann;
Sollte mir das Herz auch brechen,
Brich, o Herz, was liegt daran?*

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben

*Ich kann's nicht fassen, nicht glauben,
Es hat ein Traum mich berückt;
Wie hätte er doch unter allen
Mich Arme erhöht und beglückt?*

Combien si doux, combien si bon !
Lèvres charmantes, yeux vifs,
Esprit éclairé et ferme courage.

Ainsi, comme cette étoile,
Là-bas dans les profondeurs bleues,
Il est dans mon ciel,
Clair et splendide, haut et loin.

Change, change ton chemin,
Seulement contempler ta splendeur,
Seulement, humble, la contempler,
Être bienheureuse et triste !

N'écoute pas ma prière secrète,
Seulement vouée à ton bonheur ;
Tu peux ne pas me connaître, moi
pauvre fille,
Noble et brillante étoile !

Seule la plus digne de toutes
Peut satisfaire ton choix,
Et je la bénirai, grande,
La bénirai plusieurs milliers de fois.

Je me réjouirai, ensuite pleurerai,
Heureuse, heureuse ensuite serai ;
Si cela doit me briser le cœur,
Brise toi, ô cœur, que contiens-tu ?

Je ne puis le concevoir ni le croire

Je ne puis le concevoir ni le croire,
Un rêve m'a ensorcelée ;
Comment aurait-il bien pu, pauvre
entre toutes
Me distinguer et me ravir ?

*Mir war's, er habe gesprochen:
"Ich bin aufewig dein",
Mir war's - ich träume noch immer,
Es kann ja nimmer so sein.*

*O laß im Traume mich sterben,
Gewieget an seiner Brust,
Den seligsten Tod mich schlürfen
In Tränen unendlicher Lust.*

Du Ring an meinem Finger
*Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen,
Dich fromm an das Herze mein.*

*Ich hatt ihn ausgeträumet,
Der Kindheit friedlich schönen Traum,
Ich fand allein mich, verloren
Im öden, unendlichen Raum.*

*Du Ring an meinem Finger
Da hast du mich erst belehrt,
Hast meinem Blick erschlossen
Des Lebens unendlichen, tiefen Wert.*

*Ich will ihm dienen, ihm leben,
Ihm angehören ganz,
Hin selber mich geben und finden
Verklärt mich in seinem Glanz.*

*Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen
Dich fromm an das Herze mein.*

Il m'a semblé, qu'il a dit :
"Je suis à toi pour toujours",
Il m'a semblé j'en rêve encore,
Cela ne peut jamais être.

Ô qu'en rêve je meure,
Bercée contre sa poitrine,
La bienheureuse mort s'abreuve de moi
En larmes d'un infini plaisir.

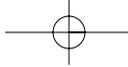
Toi, anneau à mon doigt
Toi, anneau à mon doigt,
Mon petit anneau d'or,
Je te presse pieusement sur mes lèvres,
Pieusement sur mon cœur.

Il s'était évanoui,
Le beau rêve paisible de l'enfance,
Je me trouvais seule, perdue,
En un lieu désolé et sans fin.

Toi, anneau à mon doigt,
Alors, tu m'as enseigné,
Tu m'as fait voir,
La profonde et infinie valeur de la vie.

Je vais le servir, vivre pour lui,
Lui appartenir tout entière,
Me donner moi-même, et me trouver
Transfigurée par sa lumière.

Toi anneau à mon doigt,
Mon petit anneau d'or,
Je te presse pieusement sur mes lèvres,
Pieusement sur mon cœur.



Helft mir, ihr Schwestern

Helft mir, ihr Schwestern,
Freundlich mich schmücken,
Dient der Glücklichen heute mir,
Windet geschäftig
Mir um die Stirne
Noch der blühenden Myrte Zier.

Als ich befriedigt,
Freudigen Herzens,
Sonst dem Geliebten im Arme lag,
Immer noch rief er,
Sehnsucht im Herzen,
Ungeduldig den heutigen Tag.

Helft mir, ihr Schwestern,
Helft mir verscheuchen
Eine törichte Bangigkeit,
Daß ich mit klarem
Aug ihn empfangen,
Ihn, die Quelle der Freudigkeit.

Bist, mein Geliebter,
Du mir erschienen,
Giebst du mir, Sonne, deinen Schein?
Laß mich in Andacht,
Laß mich in Demut,
Laß mich verneigen dem Herren mein.

Streuet ihm, Schwestern,
Streuet ihm Blumen,
Bringet ihm knospende Rosen dar,
Aber euch, Schwestern,
Grüß ich mit Wehmut
Freudig scheidend aus eurer Schar.

Vous, mes sœurs, aidez-moi

Vous, mes sœurs, aidez-moi,
Gentilles, à me faire belle,
Servez-moi, en ce jour de bonheur,
Empressez-vous
De ceindre mon front
D'une parure de myrtes fleuris.

Alors que, satisfaite,
Le cœur heureux,
J'étais dans les bras de mon bien-aimé,
Sans cesse il appelait encore,
La passion au cœur,
Impatient, le jour présent.

Vous, mes sœurs, aidez-moi,
Aidez-moi à surmonter
Une sottise appréhension,
Que je puisse le recevoir
Avec les yeux clairs,
Lui, la source de la joie.

Mon bien-aimé,
M'es-tu apparu,
M'inondes-tu, soleil, de ta lumière ?
Laisse-moi, recueillie,
Laisse-moi, humble,
M'incliner devant mon seigneur.

Mes sœurs, encensez-le,
Couvrez-le de fleurs,
Offrez-lui des roses en bourgeons,
Mais à vous, sœurs,
Avec mélancolie je vous dis au revoir,
Avec joie, je quitte votre compagnie.

Süßer Freund, du blickest

Süßer Freund, du blickest
Mich verwundert an,
Kannst es nicht begreifen,
Wie ich weinen kann;
Laß der feuchten Perlen
Ungewohnte Zier
Freudig hell erzittern
In dem Auge mir.

Wie so bang mein Busen,
Wie so wonnevoll!
Wüßt ich nur mit Worten,
Wie ich's sagen soll;
Komm und birg dein Antlitz
Hier an meiner Brust,
Will in's Ohr dir flüstern
Alle meine Lust.

Hab' ob manchen Zeichen
Mutter schon gefragt,
Hat die gute Mutter
Alles mir gesagt,
Hat mich unterwiesen
Wie, nach allem Schein,
Bald für eine Wiege
Muß gesorget sein.

Weißt du nun die Tränen,
Die ich weinen kann?
Sollst du nicht sie sehen,
Du geliebter Mann?
Bleib an meinem Herzen,
Fühle dessen Schlag,
Daß ich fest und fester
Nur dich drücken mag.

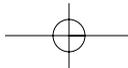
Doux ami, tu portes tes regards

Doux ami, tu portes tes regards
Sur moi étonné,
Tu ne peux comprendre
Comme je peux pleurer.
Des perles humides,
Inhabituelle parure,
De pure joie,
Tremblent à mes yeux.

Combien craintif est mon cœur,
Combien débordant de volupté !
Si seulement en mots
Je pouvais l'exprimer ;
Viens, et cache ton visage
Là, contre ma poitrine,
Je te murmurerai à l'oreille
Tout mon désir.

Sur de nombreux signes
J'ai déjà interrogé ma mère,
Ma bonne mère
M'a tout expliqué,
Elle m'a fait savoir
Que selon toute vraisemblance,
Il faudra bientôt
Se soucier d'un berceau.

Comprends-tu maintenant les larmes
Que je peux verser ?
Ne devrais-tu pas les voir
Toi, mari bien-aimé ?
Reste près de mon cœur
Dont tu sens les battements,
Que je puisse te serrer
Fort, encore plus fort.



*Hier an meinem Bette
Hat die Wiege Raum,
Wo sie still verberge
Meinen holden Traum;
Kommen wird der Morgen,
Wo der Traum erwacht,
Und daraus dein Bildnis
Mir entgegen lacht.*

An meinem Herzen, an meiner Brust
*An meinem Herzen, an meiner Brust,
Du meine Wonne, du meine Lust!*

*Das Glück ist die Liebe, die Lieb ist
das Glück,
Ich hab's gesagt und nehm's nicht zurück.*

*Hab übergücklich mich geschätzt
Bin übergücklich aber jetzt.*

*Nur die da säugt, nur die da liebt
Das Kind, dem sie die Nahrung giebt;*

*Nur eine Mutter weiß allein
Was lieben heißt und glücklich sein.*

*O, wie bedaur' ich doch den Mann,
Der Mutterglück nicht fühlen kann!*

*Du lieber, lieber Engel, du
Du schauest mich an und lächelst dazu!*

*An meinem Herzen, an meiner Brust,
Du meine Wonne, du meine Lust!*

Là, près de mon lit
Il y a la place d'un berceau,
Où encore se cache
Mon doux rêve ;
Le matin viendra,
Où le rêve s'éveillera,
Et où ton image,
Face à moi rira.

Sur mon cœur, sur ma poitrine
Sur mon cœur, sur ma poitrine,
Toi ma volupté, toi mon désir !

Le bonheur est amour, l'amour est
bonheur,
Je l'ai dit, et ne le retirerai pas.

Je me suis estimée comblée,
Mais c'est maintenant que je le suis.

Seule celle qui allaite, seule celle-là aime
L'enfant, à qui elle donne à manger.

Seule une mère sait
Ce qu'aimer veut dire, et être heureuse.

Ô, comme je plains l'homme,
Qui ne peut ressentir le bonheur de
la maternité !

Toi cher, cher ange, toi
Tu me regardes et me souris !

Sur mon cœur, sur ma poitrine,
Toi ma volupté, toi mon désir !

**Nun hast du mir den ersten
Schmerz getan**
*Nun hast du mir den ersten Schmerz
getan,
Der aber traf.
Du schläfst, du harter, unbarmherzger
Mann,
Den Todesschlaf.*

*Es blicket die Verlaßne vor sich hin,
Die Welt is leer.
Geliebet hab ich und gelebt, ich bin
Nicht lebend mehr.*

*Ich zieh mich in mein Innres still zurück,
Der Schleier fällt,
Da hab ich dich und mein verlornes
Glück,
Du meine Welt!*

Ernest Chausson (1855-1899)

La Chanson bien douce
Écoutez la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour vous plaire.
Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse !

La voix vous fut connue (et chère ?),
Mais à présent elle est voilée
Comme une veuve désolée
Pourtant comme elle encore fière,

Et dans les longs plis de son voile
Qui palpite aux brises d'automne
Cache et montre au cœur qui s'étonne
La vérité comme une étoile.

**Maintenant, tu m'as fait mal
pour la première fois,**
Maintenant, tu m'as fait mal pour la
première fois,
Une douleur qui touche.
Tu dors, dur et impitoyable mari,
Du sommeil de la mort.

À l'abandon, on a le regard vague,
Le monde est vide.
J'ai aimé et j'ai vécu,
Je ne suis plus vivante.

Je me replie en mon silence intérieur,
Le voile tombe,
Là je t'ai, et mon bonheur perdu,
Toi, mon univers!

Elle dit, la voix reconnue,
Que la bonté c'est notre vie
Que de la haine et de l'envie
Rien ne reste, la mort venue.

Elle parle aussi de la gloire
D'être simple sans plus attendre,
Et de noces d'or et du tendre
Bonheur d'une paix sans victoire.

Accueillez la voix qui persiste
Dans son naïf épithalame
Allez, rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste !

Elle est en peine et de passage
L'âme qui souffre sans colère
Et comme sa morale est claire !...
Écoutez la chanson bien sage.

Apaisement

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien aimée...

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir

Où le vent pleure.

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

**Claude Debussy (1862-1918)
Fêtes Galantes II****Les Ingénus**

Les hauts talons luttait avec les longues jupes,
En sorte que, selon le terrain et le vent,
Parfois luisaient des bas de jambes, trop souvent
interceptés ! - Et nous aimions ce jeu de dupes.

Parfois aussi le dard d'un insecte jaloux
Inquiétait le col des belles sous les branches,
Et c'étaient des éclairs soudains de nuques blanches,
Et ce regal comblait nos jeunes yeux de fous.

Le soir tombait, un soir équivoque d'automne :
Les belles se pendant rêveuses à nos bras,
Dirent alors des mots si spécieux, tout bas,
Que notre âme, depuis ce temps, tremble et s'étonne.

L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Le Faune

Un vieux faune de terre cuite
Rit au centre des boulingrins,
Présageant sans doute une suite
Mauvaise à ces instants sereins,

Qui m'ont conduit et t'ont conduite,
Mélancoliques pèlerins,
Jusqu'à cette heure dont la fuite
Tournoie au son des tambourins.

Colloque sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres
sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

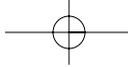
- Te souvient-il de notre extase ancienne ?
- Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en
souviennne ?

- Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? - Non.

Ah ! Les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignons nos bouches ! - C'est
possible.

- Qu'il était bleu, le ciel, et grand l'espoir !
- L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines
folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.



Reynaldo Hahn (1874-1947)

À Chloris

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes,
 Mais j'entends, que tu m'aimes bien,
 Je ne crois point que les rois mêmes
 Aient un bonheur pareil au mien.
 Que la mort serait importune
 De venir changer ma fortune
 À la félicité des cieux !
 Tout ce qu'on dit de l'ambroisie
 Ne touche point ma fantaisie
 Au prix des grâces de tes yeux.

D'une prison

Le ciel est, par-dessus le toit,
 Si bleu, si calme !
 Un arbre, par-dessus le toit,
 Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,
 Doucement tinte.
 Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
 Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu ! la vie est là,
 Simple et tranquille.
 Cette paisible rumeur-là
 Vient de la ville.

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
 Pleurant sans cesse,
 Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
 De ta jeunesse ?

Offrande

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des
 branches
 Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
 Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
 Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit
 doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
 Que le vent du matin vient glacer à mon front.
 Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée
 Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
 Toute sonore encor de vos derniers baisers ;
 Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
 Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Fêtes galantes

Les donneurs de sérénades
 Et les belles écouteuses
 Échangent des propos fades
 Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
 Et c'est l'éternel Clitandre,
 Et c'est Damis qui pour mainte
 Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
 Leurs longues robes à queues,
 Leur élégance, leur joie
 Et leurs molles ombres bleues,

Tourbillonnent dans l'extase
 D'une lune rose et grise,
 Et la mandoline jase
 Parmi les frissons de brise.

Trois jours de vendange

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
 La jupe troussée et le pied mignon,
 Point de guimpe jaune et point de chignon,
 L'air d'une bacchante et les yeux d'un ange.

Suspendue au bras d'un doux compagnon,
 Je l'ai rencontrée aux champs d'Avignon,
 Un jour de vendange.

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
 La plaine était morne et le ciel brûlant ;
 Elle marchait seule et d'un pas tremblant,
 Son regard brillait d'une flamme étrange.

Je frissonne encore en me rappelant
 Comme je te vis, cher fantôme blanc,
 Un jour de vendange.

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
 Et j'en rêve encore presque tous les jours.
 Le cercueil était couvert en velours,
 Le drap noir portait une double frange.

Les sœurs d'Avignon pleuraient tout
 autour.
 La vigne avait trop de raisin ;
 L'Amour avait fait la vendange.

Quand la nuit n'est pas étoilée

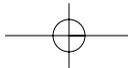
Quand la nuit n'est pas étoilée,
 Viens te bercer aux flots des mers ;
 Comme la mort, elle est voilée,
 Comme la vie, ils sont amers.

L'ombre et l'abîme ont un mystère
 Que nul mortel ne pénétra ;
 C'est Dieu qui leur dit de se taire
 Jusqu'au jour où tout parlera !

D'autres yeux de ces flots sans nombre
 Ont vainement cherché le fond !
 D'autres yeux se sont emplis d'ombre
 À contempler ce ciel profond !

Toi, demande au monde nocturne
 De la paix pour ton cœur désert !
 Demande une goutte à cette urne !
 Demande un chant à ce concert !

Plane au-dessus des autres femmes,
 Et laisse errer tes yeux si beaux
 Entre le ciel où sont les âmes
 Et la terre où sont des tombeaux !



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Marie-Nicole Lemieux, alto

Originaire du Québec, Marie-Nicole Lemieux a fait ses études musicales au Conservatoire de musique de Chicoutimi puis au Conservatoire de musique de Montréal où elle se perfectionne auprès de Marie Daveluy.

En 2000 elle remporte le Prix de la Reine Fabiola, le Prix du Lied au Concours Reine-Elisabeth de Belgique et le Grand Prix « Joseph-Rouleau » de la Fondation des Jeunesses Musicales du Canada.

Elle se produit dans un vaste répertoire de concert : *Le Messie* de Händel et la *9e Symphonie* de Beethoven, *Sea Pictures* de Elgar, *2e Symphonie* de Mahler, *Rhapsodie pour Alto* de Brahms, *Kindertotenlieder*, la *Pauken-Messe* de Haydn, *Jeanne au Bûcher*, *La Cantate pour la Mort de l'Empereur Joseph II* de Beethoven, la *Messe Lord Nelson* de Haydn, les deux *Passions* de Jean-Sébastien Bach, *Le Chant de la Terre*, *Le Livre de la Jungle* de Koechlin ...

Elle collabore avec des orchestres du monde entier : le Deutsche Kammerorchester Berlin, le Toronto Symphony Orchestra, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Symphonique de Montréal, le Edmonton Symphony. En France elle se produit avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre national de Chambre de Toulouse, l'Orchestre national de France (dir. Charles Dutoit, Kurt Masur, Myung Whun Chung), l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Ensemble Orchestral de Paris (dir. John Nelson)... Sur scène, elle a chanté Cornelia dans *Giulio Cesare* à l'Opéra de Toronto (également en version concert avec les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski), *La Flûte enchantée* (Troisième Dame) à l'Opéra de Montréal, *Le Crépuscule des Dieux* au Théâtre du Capitole de Toulouse (Flosshilde), le rôle-titre d'*Orlando Furioso* au Théâtre des Champs-Élysées, Miss Quickly dans *Falstaff* à l'Opéra de Francfort, Ursule dans *Béatrice et Bénédicte* au Théâtre du Châtelet, Bradamante dans *Alcina* avec Les Violons du Roy à Montréal. Récemment, elle a chanté *Le Retour d'Ulysse* à Berlin, *Tancredi* et *Rodelinda* à Toronto, *Le Couronnement de Poppée* à Berlin et Bruxelles sous la direction de René Jacobs, *Orphée et Eurydice* de Gluck et *Falstaff* (Miss Quickly) au Théâtre des Champs-Élysées, *Lucia di Lamermoor* et *Faust* à Orange, *Giulio Cesare* (rôle-titre) de Händel à l'Opéra de Nancy, *Les Troyens* (Anna) à

Strasbourg, *Pelléas et Mélisande* (Geneviève) au Théâtre des Champs-Élysées (sous la direction de Bernard Haitink), à Berlin et à la Monnaie de Bruxelles. Parmi ses prochains engagements, on peut citer *Pelléas et Mélisande* (Geneviève) au Theater an der Wien, Miss Quickly (*Falstaff*) à Munich, à Glyndebourne et de nouveau au Théâtre des Champs-Élysées, *Œdipe* d'Enesco à Toulouse, *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Montréal, *La Passion selon Saint-Mathieu* au Concertgebouw, *Ariane et Barbe-bleue* à Amsterdam, *Orlando Furioso* au Théâtre des Champs-Élysées...

Outre l'*Orlando Furioso* de Vivaldi sous la direction de Jean-Christophe Spinosi — disque récompensé par une Victoire de la musique en janvier 2005 — et la *Griselda* de Vivaldi avec l'ensemble Matheus, Marie-Nicole Lemieux a enregistré en soliste *Les Nuits d'Été* de Berlioz, les *Wesendoncklieder* de Wagner, les *Rückertlieder* de Mahler, des *Cantates* de Händel et des *Lieder* de Brahms. Un récital de mélodies françaises, *L'Heure Exquise*, unanimement salué par la critique, est paru chez Naïve.

Daniel Blumenthal, piano

Pianiste américain, né en Allemagne, Daniel Blumenthal a commencé ses études musicales à Paris à l'âge de 5 ans. Il poursuit ses études à l'American University à Washington, D.C., l'Université du Michigan et à la Juilliard School où il obtient son doctorat. Il se perfectionne ensuite à Londres avec Benjamin Kaplan. Entre 1981 et 1983, il est lauréat de nombreux concours internationaux : Sydney et Leeds en 1981, Genève et Busoni en 1982, et le Concours Musical International Reine Elisabeth de Belgique en 1983.

Il poursuit une carrière musicale à multiples facettes en se consacrant au répertoire solo, concerto, musique de chambre et mélodies. Son vaste répertoire comprend les grands classiques et des œuvres injustement délaissées comme parmi tant d'autres, le *Trio* de Claude Debussy qu'il donna en première mondiale et dont l'édition comporte ses doigtés. Son abondante discographie comprend plus de 80 disques compacts. Il se produit régulièrement avec des artistes de renommée internationale tels que Barry Tuckwell, Pierre Amoyal, José van Dam et Marie-Nicole Lemieux. Il est membre du Trio de la Monnaie à Bruxelles. Il est professeur de piano au Conservatoire Royal Flamand de Bruxelles ainsi qu'au Thy Chamber Music Festival au Danemark.

PROCHAINEMENT À L'OPÉRA DE LILLE



OPÉRA (TARIFS 5 à 62 €)

KURT WEILL

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY

3, 5, 7, 9 AVRIL 09



OUVERTURE DES LOCATIONS LE 14 FÉVRIER 09

Direction musicale : Pascal Verrot

Mise en scène : Patrice Caurier et Moshe Leiser

Orchestre de Picardie / Chœur d'Angers-Nantes Opéra

Informations/Réservations : Rue Léon Trulin à Lille
+33 (0)820 48 9000 www.opera-lille.fr

HAPPY DAY DES ENFANTS

(ENTRÉE LIBRE DE 14H À 19H)

AVEC LA COMPAGNIE ZONZO

7 MARS 09

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

(TARIF 8€ / RÉDUIT 5€) :

SOLISTES DU CONCERT D'ASTRÉE

HAYDN

LES SEPT DERNIÈRES PAROLES

DU CHRIST EN CROIX

18 FÉVRIER 09

ISABEL LEONARD (MEZZO-SOPRANO)

RÉCITAL DE FALLA, R. HAHN, RACHMANINOV...

11 MARS

DIVNA LJUBOJEVIC, ENSEMBLE MELODI

CHANTS SACRÉS BIZANTINS

18 MARS 09

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
 LA VILLE DE LILLE
 LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
 LILLE MÉTROPOLÉ COMMUNAUTÉ URBAINE
 LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE DE LILLE.



LES PARTENAIRES MÉDIA

Télérama
 France Bleu Nord



lille3000 bénéficie du soutien de la Ville de Lille, du Conseil Général du Nord et de ses partenaires officiels : SFR, Accor, EDF, Auchan et Caisse d'Épargne Nord France Europe.

LES ARTISTES DE L'OPÉRA DE LILLE :

LE CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :

LE CONCERT D'ASTRÉE
 Direction Emmanuelle Haïm
 L'ENSEMBLE ICTUS
 CHRISTIAN RIZZO chorégraphe / L'ASSOCIATION FRAGILE

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Partenaires ».

Mécène et Partenaire Associé :

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



Mécène associé à la saison

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE



Parrains d'un événement :

CIC BANQUE BSD-CIN
 CRÉDIT DU NORD
 FÉDÉRATION RÉGIONALE DES TRAVAUX PUBLICS
 GROUPE CMH
 RABOT DUTILLEUL
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Partenaires Associés :

CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE
 CBS OUTDOOR
 CRÉDIT DU NORD
 DALKIA NORD
 DELOITTE
 GROUPE PROCIVIS NORD
 KPMG
 MEERT
 NORPAC
 ORANGE
 PRICEWATERHOUSECOOPERS
 RAMERY
 SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
 TRANSPOLE



OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants
BP 133 – F 59001 Lille cedex

Informations & Billetterie

T 0820 48 9000
www.opera-lille.fr